

L'UTOPIE ET LE SENSIBLE

[Hélène Martin](#)

Éditions Antipodes | « [Nouvelles Questions Féministes](#) »

2022/2 Vol. 41 | pages 113 à 115

ISSN 0248-4951

DOI 10.3917/nqf.412.0113

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2022-2-page-113.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions Antipodes.

© Éditions Antipodes. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

L'utopie et le sensible

Hélène Martin

Women are powerful and dangerous.

Audre Lorde

«C'est un dilemme que je pense que tous les mouvements peuvent avoir, c'est pour ça que je crois qu'il faut beaucoup d'humilité. Il faut à chaque moment mesurer, parce que non seulement soi-même, mais les autres vont venir nous dire : "Mais tu pourrais pas faire un peu plus, tu ne pourrais pas changer ceci aussi, tu ne pourrais pas changer cela", et en fait c'est très difficile d'avoir des buts utopiques et puis de les confronter non seulement à la finitude du monde, aux contraintes extérieures, mais à la plus grande des contraintes qui est la contrainte intérieure, qui est la façon dont nos affects fonctionnent, dont nos émotions fonctionnent. Tout ça, c'est hyper important et il faut bien admettre que d'une certaine façon, on ne peut pas plus [agir] dessus.» (Christine Delphy, *Je ne suis pas féministe, mais...*)

Redoutable (Christine) Delphy, j'ai dévoré tes textes et, grâce à eux, j'en ai produit quelques-uns. Belle, tellement belle Christine (Delphy), je t'ai regardée me montrer les jeunes fleurs de ton jardin et j'ai vu la peau fine de ton visage qui leur ressemblait, mais, ce soir-là, c'est mon fils qui était dans tes bras, ravi dans tes caresses (des «gratouilles», comme tu les as nommées) dont il me parlait hier encore en regardant «M comme militant», riant comme un enfant si peu innocent aux moments où tu es drôle. Inouïe christine.delphy@ à qui j'écris «on a une réunion nqf au cas où, le lien zoom est dans l'OdJ en pj» et qui me répond par retour de courriel : «Désolée je l'ai eu trop tard et maintenant je dors.»

Christine Delphy, je n'aime pas les «lignes» ni les ordres de marche. NQF a une «ligne», mais elle m'a libérée quand même. Lors de la première réunion à laquelle j'ai participé, il y a maintenant mille ans, dans un auditoire carré, nous étions assises en carré, je me sentais étrangère à vous toutes. Étrangère, honorée et impressionnée. Toutes ces femmes, toutes ces femmes, trop de femmes autour de moi, je me sentais sans terre sous mes pieds et sans barrières ; certaines, je les avais vues déjà, elles étaient admirables et dangereuses ; elles avaient, je le savais, des armes et des secrets qu'elles partageaient entre elles. Et d'autres, d'où venaient-elles ? Celle-ci sortait de son salon bourgeois, celle-là tenait des rênes dans ses mains et faisait rouler sa voix pour vous toutes. Elles allaient me forcer à parler,

je n'aurais rien à articuler, elles seraient impitoyables. J'ai songé d'abord à fuir, à retourner dans l'inconfort aveuglant des espaces oppressifs, à convier à ma défense la suffisance masculine, à saisir le mépris (bien appris) et la défiance contre les femmes et plus encore contre les féministes qu'elle me tendrait, à regagner le nid de brindilles piquantes sous les ailes des pères, tous ces pères, tous ces hommes. Mais bien sûr, parce que j'avais mes colères et mes cassures, je suis restée.

Je ne suis pas féministe, mais..., c'est le titre du film que tu as fait avec les sœurs Tissot où j'ai puisé le propos que j'ai transcrit ci-dessus. Je n'ai jamais compris pourquoi ce documentaire s'appelle *Je ne suis pas féministe, mais...* Pourquoi? Tu l'expliques dans le film et pourtant je ne te crois pas. Est-ce vrai, vraiment, que tu disais « Je ne suis pas féministe, mais... »? Peut-être, mais alors c'est un mensonge, ou une tactique, c'est un discours qui défie ta pratique, c'est une pratique discursive qui ne renvoie à aucune de tes réalités, ni matérielle ni idéelle. En revanche, l'inverse est vrai: « Je suis féministe, mais... ». Parce que, comme tu le dis, nous sommes bien socialisées, c'est souvent un dilemme d'être féministe au quotidien: d'une sensation qui vient effleurer notre peau au plus enfoui de nos affects, nous sommes, oui, souvent loin des utopies, et encore davantage (mais ça, tant mieux!) des ordres de marche. Et toi, Radicale Christine Delphy, tu glisses ça, comme ça, là, en fin de film! C'est un truc tellement libérateur qu'à mes étudiantes de première année, je suis heureuse de pouvoir l'évoquer en me référant à toi. Bien sûr, avant, je leur ai présenté et expliqué tes textes et tes théories (parmi d'autres): « le genre précède le sexe » ([1991] 2001 : 94) – en fait, il faut dire plutôt pour être comprise, « le sexe est simplement un marqueur de la division sociale » (Delphy, [1991] 2001 : 251) ou « la pratique sociale et elle seule transforme en catégorie de pensée un fait physique en lui-même dépourvu de sens comme tous les faits physiques » (Delphy, [1981] 2001 : 231). Ensuite il faut leur montrer, dans le deuxième DVD qui suit *Je ne suis pas féministe, mais...* (vraiment, je n'aime pas ce titre), *L'Abécédaire de Christine Delphy*, ces petites capsules vidéo si pratiques à passer en cours. On adore par exemple, dans « XY comme Différence des sexes », ta métaphore de l'Everest. Tu anticipes bien sûr « une objection » à tes propositions théoriques, qui est celle de la différence des rôles dans la procréation. Face à cette objection, que tu présentes toi-même, tu observes un petit silence, souris, en baissant la tête avec un léger mouvement d'épaules, et réponds: «... Et alors?» Alors, une vague faite de mille petits bruits traverse la salle de cours: les tissus des habits qui frémissent, parce que les étudiantes se sont légèrement déplacées, ont déplié ou recroisé leurs jambes, une chaise tape un pied de table, un stylo clique, et de brefs rires s'élèvent, certains crispés, d'autres déjà enchantés. « Il y a beaucoup de gens, poursuis-tu, qui peuvent grimper l'Everest et, euh, beaucoup d'autres qui ne peuvent pas grimper l'Everest. Et ça n'en fait pas une catégorie. Ce n'est pas parce que des gens peuvent faire quelque chose qu'ils le font, d'une part, et ça n'est pas non plus parce que des gens peuvent faire quelque chose que d'autres

ne peuvent pas faire que ça doit induire ou que ça induit des différences de statut social entre eux. Les catégories, les groupes existent déjà, la plupart des gens n'arrivent pas à même imaginer une société dans laquelle ces catégories n'existeraient pas, ou ces différences, ces catégories oui, n'existeraient pas, ne joueraient pas un rôle fondamental. Et pourtant, on doit bien faire l'hypothèse d'un moment ou d'une possibilité qu'elles n'existent pas pour ensuite pouvoir considérer comment elles existent et de quelle façon ces catégories apparaissent. » Toutes des formules qui sonnent, les étudiantes prennent des notes. Certaines pensent « est-ce que ce n'est pas exagéré ? » et d'autres les reçoivent avec urgence, comme autant d'arguments et de promesses. L'arbitraire des catégorisations sociales de sexe leur apparaît pour de vrai, avec évidence, elles deviennent des choses sociales comme d'autres choses, à la mesure de la pensée et malléables à la pratique. Mais se pose toujours la question embarrassante, culpabilisante et parfois terrifiante du quotidien, où les utopies se confrontent aux contraintes tant extérieures que plus encore intérieures. « Et alors ? » Et alors, c'est tellement libérateur de pouvoir en effet « admettre que d'une certaine façon, on ne peut pas plus dessus ».

Mais on peut un peu et c'est déjà énorme. Parce que j'avais mes colères et mes cassures, je suis restée à nos réunions. Et là, malgré la ligne, au gré des admirables, dangereux, impitoyables conflits, mais aussi des traits d'humour, des prises de risque et des remises en question, j'ai fait, comme tant d'autres féministes l'ont fait avant et le feront après moi, mon plus bel apprentissage, ma plus belle découverte : je me suis mise à vous aimer, mes amies, les copines, et alors à m'aimer, à désirer et à lutter pour moi-même et avec vous. Je suis restée à *NQF* et je me suis emparée de ses ailes et de sa force.